

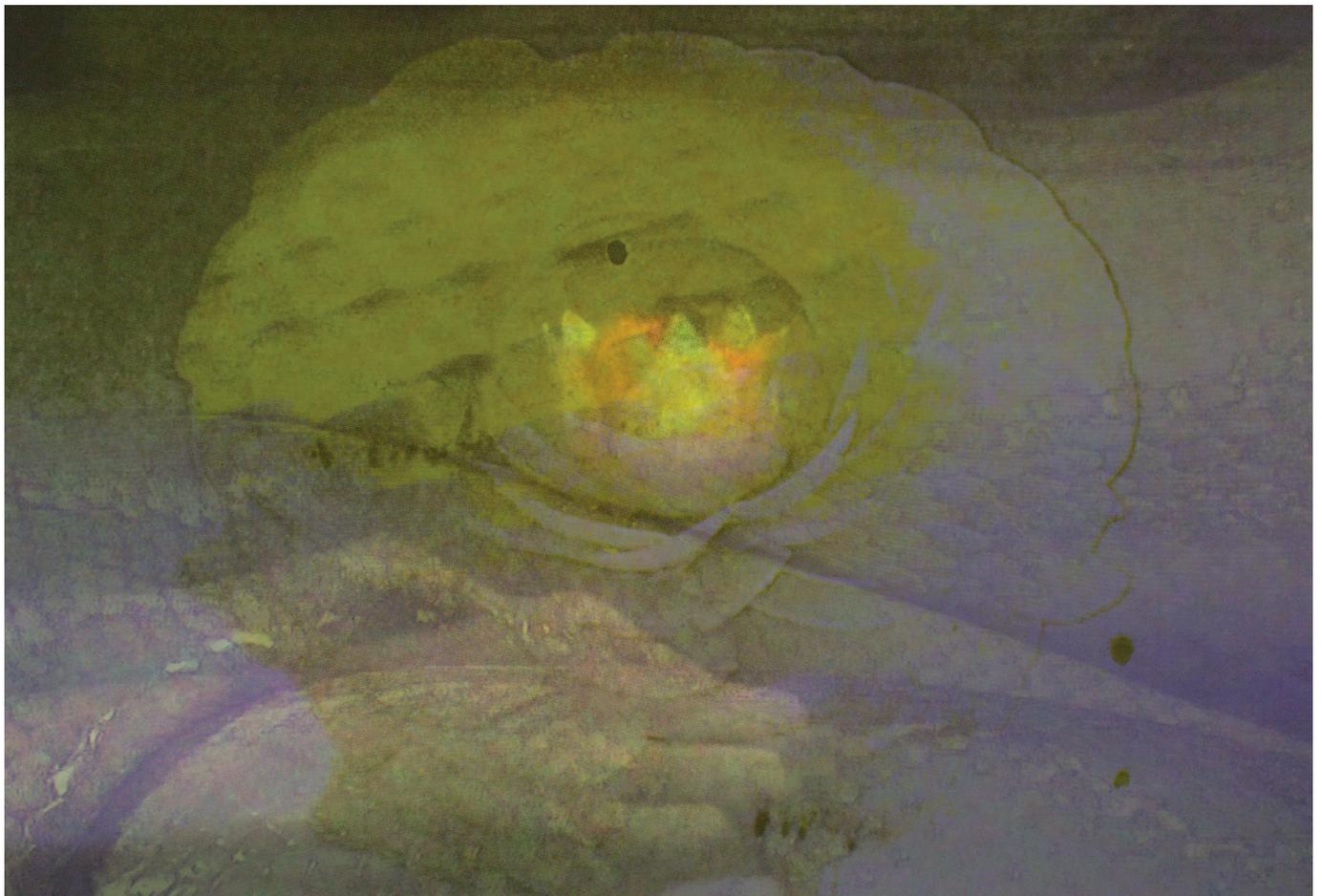
Dans l'œil du crocodile

Anne-charlotte Finel

Avec cette exposition Anne-Charlotte Finel poursuit son travail sur l'animalité en s'appuyant sur sa technique singulière de création d'images par l'utilisation du détail et d'un grain saturé.

La grande galerie s'est métamorphosée et chargée de couleurs pour accueillir ses dernières productions vidéo. Vous allez rencontrer ici plusieurs représentants du règne animal : paon, flamand rose, crocodile, python... Ils habitent l'espace autant que la création sonore de Voiski.

En parallèle, est exposée une nouvelle famille de sérigraphies : images hybrides mêlant motifs végétaux et reptiliens. Jouant de superpositions de trames et de motifs, ces images troubles et vibrantes soulignent la picturalité du travail de l'artiste. Et l'ensemble nous invite, au-delà du premier rapport de fascination et d'enveloppement, à nous questionner sur notre rapport aux autres formes du vivant.



Assemblage, salle 2

Anne-Charlotte Finel

Anne-Charlotte Finel est née en 1986 à Paris où elle vit et travaille. Elle est diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2010.

Elle cherche à créer des images *s'éloignant d'une réalité trop crue, trop définie*, des images lentes, presque oniriques, à la manière d'un motif abstrait.

En 2022, Anne-Charlotte Finel est lauréate de la résidence LVMH - Métiers d'Art qui a fait l'objet d'une restitution sur la foire Paris Photo cette même année. En 2016, l'artiste reçoit le Prix du Conseil Départemental des Hauts-de-Seine remis lors du Salon de Montrouge en 2016, et en 2015 le Prix Vidéo de la Fondation François Sommer.

Son travail a été montré à l'occasion d'expositions personnelles en 2023 au CAP Saint-Fons, à la galerie Jousse Entreprise et à la forteresse de Salses dans le cadre du programme Mondes Nouveaux. Et précédemment à la Casa Conti - Ange Leccia (2022/2021, Oletta, Corse), à Bilstart (2022, Istanbul), Instants Chavirés (2021, Montreuil), Musée Bourdelle (2020, Paris), FRAC MÉCA (2020, Bordeaux), The Chimney (2020, New York), Centre d'art Le Lait (2019, Albi), Galerie Jousse Entreprise (2018, Paris), Ateliers Vortex (2018, Dijon), Galerie Edouard Manet (2017, Gennevilliers) ainsi que dans cinq villes de Russie en partenariat avec l'Institut français de Saint-Petersbourg.

Son travail a été présenté dans des expositions collectives au Louvre Lens, au musée du quai Branly, au Palais de Tokyo, au MACVAL ou à la Synagogue de Delme en France, ainsi qu'à l'international (Mexique, Australie, Hong Kong, Italie, Allemagne, Japon et États-Unis). En 2022, elle a participé à un duo show à la foire Paris + by Art Basel.

Ses vidéos font partie de nombreuses collections privées et publiques telles que le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, le CAPC Bordeaux, le MRAC, le FMAC, le CNAP et le MACVAL.



Paon, salle 2

Interview

Bel Ordinaire : Quelque chose de l'ordre du motif va apparaître dans cette exposition... *Que voulais-tu dire lorsque tu nous faisais cette annonce ? Et à présent que l'exposition est là, confirmes-tu que ce motif est apparu ?*

Anne-Charlotte Finel : La sérigraphie évoque le motif car les images sont réalisées en série. Les formes se répètent au fil des tirages tout en variant légèrement. Imprimées à la main, les impressions diffèrent cependant les unes des autres. À chaque passage d'une encre surgissent des manques, des transparences ou des empâtements. Ce sont ces accidents qui m'intéressent tout particulièrement dans cette technique.

Dans cette exposition, le motif est présent grâce à un jeu de répétition. Comme des images fantômes, certaines formes réapparaissent au fil des salles alors que d'autres se fondent dans de nouveaux visuels.

Dans la première salle, quatre sérigraphies analogues sont accrochées au mur. La matrice de l'image est identique : une fleur presque invisible tenue délicatement entre deux mains, mais les couleurs sont légèrement différentes. Ici se forme un plan-séquence, comme les prémices d'un film. Ce sont de fausses quadrichromies réalisées lors de ma résidence de production ici en juillet dernier avec Richard Martel. Dans ces images à l'origine statiques, la couleur change d'un tirage à l'autre, la lumière évolue, permettant la sensation d'un faible mouvement.

BO : *Dans l'œil du crocodile est l'occasion pour toi de nous présenter un bestiaire. Tu poursuis ainsi ton travail sur l'animalité. Du flamand rose au crocodile, d'un animal mal-aimé à un détail quasi pictural qui esthétise la peau d'un reptile, que représente le monde animal pour toi et que veux-tu nous en dire ?*

ACF : J'ai constitué ces dernières années au fil de mes voyages, un bestiaire composé pour la plupart d'animaux mal-aimés en effet. Je cherche à rendre hommage à ces incompris - python, crocodile, cochon, araignée... - aliénés par l'humain.

Par le biais de la caméra, j'entre en contact avec eux, en tentant de ne pas les déranger. J'admire leur pouvoir d'adaptation et de métamorphose. Ils peuplent notre imaginaire et nos mythes, mais ils nous sont devenus étrangers. Je cherche à apprendre d'eux, à les décrypter. La caméra m'aide à saisir quelque chose de ces êtres dénués de paroles. Les images du bestiaire proposent une lenteur, un temps de contemplation ainsi qu'une réflexion sur la formation des images. Les écailles du python se superposent aux pixels de la vidéo, son corps se boucle sur lui-même, tout comme la vidéo.

BO : *Le bestiaire se déploie sur 3 vidéos – en format plus petit que ce dont tu as l'habitude, non ? Est-ce une façon de nous amener à regarder de plus près ? Plus en détail ? Et de renforcer ta façon de filmer tes sujets ?*

ACF : C'est effectivement une nouveauté dans mon travail. Dans la deuxième salle de l'exposition, je propose au spectateur une relation plus intime avec les œuvres. Il me semble plus difficile de montrer des films au format réduit car la relation à l'image est moins immédiate. C'est moins spectaculaire lorsque l'on entre dans l'espace donc peut-être plus exigeant à regarder. Les petits formats convoquent la peinture et j'apparente la sérigraphie ainsi que la vidéo à cette dernière.

Par contre, pour la vidéo *L'œil du python* j'ai choisi de noyer les corps des visiteurs dans les pixels. Je tourne les images en basse définition et je projette les images en grand. La musique électronique avec des basses puissantes accentuent la sensation physique des images.

La force d'une image ne réside pas dans son format.

BO : *Tu as souvent été présentée comme une artiste jouant des ambiances crépusculaires, des marges et des lisières. Aujourd'hui, les vidéos qui composent le bestiaire ne correspondent plus à cette description. Qu'est-ce qui a motivé cette évolution dans ton travail ?*

ACF : Je suis de plus en plus attirée par la couleur et réaliser les images de nuit atténue la palette. Filmer en basse lumière avec des caméras peu sensibles dans l'obscurité permettait la réalisation d'images avec des zones de non-dits, de troubles. Les caméras que j'utilise aujourd'hui agissent elles aussi sur les sujets : les teintes sont saturées ou aberrantes, la lumière diffractée. En filmant des plans en macro, je filme souvent des fragments, le contexte est absent. L'œil du spectateur cherche et a du mal à discerner le sujet. De cette façon, les images sont colorées mais elles continuent d'alimenter le trouble et les repères sont difficiles à saisir.

BO : *Dans l'exposition, tu présentes de nombreuses sérigraphies. Cette technique de production t'intéresse depuis quelques années. Peux-tu nous expliquer pourquoi et ce qu'elle te permet par rapport à la vidéo ?*

ACF : J'ai commencé à m'intéresser à la technique de la sérigraphie en 2016 et mon intérêt pour cette technique s'est amplifié lors de cinq résidences au BO. Lors de ces séjours, j'ai pu investir l'atelier de sérigraphie, tester, collaborer avec certains

membres de *La maison des éditions* puis travailler avec le sérigraphe Richard Martel récemment. Ces périodes de quelques semaines ont été pour moi des moments de recherche et de production. La sérigraphie est une technique exigeante permettant une grande diversité de couleurs, de trames et de textures.

En parallèle de la réalisation de mes vidéos, j'ai toujours sauvegardé des captures d'écran extraites des films ou des rushes. J'avais envie d'exploiter ces images d'une façon singulière. Imprimer les photogrammes des vidéos en photo ne me satisfaisait pas. Je voulais que les captures vidéo soient réinterprétées par une autre technique, qu'elles soient transformées. Les trames spécifiques de la sérigraphie dialoguent très bien avec les pixels.

C'est aussi mon goût pour la matière qui m'a guidée vers la sérigraphie. J'aime voir les images se former devant mes yeux, étape par étape, et qu'elles naissent d'un geste humain. Les bras du sérigraphe appuient fermement sur la racle pour disperser la couleur sur l'écran. Avec la sérigraphie, j'ai la sensation de pouvoir créer une vibration quand on se retrouve face à l'image. J'aime les décalages qui s'opèrent d'un passage d'une couleur à l'autre. Certains moirages sont magnifiques. Dans la vidéo et dans la sérigraphie je suis attirée par le pixelisé, le flou, le mal calé, le moiré... J'aime et joue avec tous ces petits incidents qui sont considérés comme des erreurs dans l'apprentissage de la technique.

BO : *Tu présentes dans l'exposition plusieurs pièces de la série Nébuleux. Pourquoi as-tu choisi ces œuvres et comment s'articulent-elles avec la présentation des vidéos dans la troisième salle ?*

ACF : Dans cette exposition, j'ai choisi de montrer deux séries de sérigraphies tirées sur velours. Les *Nébuleux*, produites en 2020, ont été les premières pièces que j'ai réalisées sur tissu et enchâssées. Elles ont une matérialité différente des nouveaux tirages sur velours imprimés cet été. Elles sont moins nettes, le sujet est difficile à identifier. On a la sensation qu'elles sont en train de disparaître. Je

trouvais intéressant de montrer l'évolution de ces différentes recherches sur tissu dans l'exposition. La couleur est plus intense et le motif plus précis dans les plus récentes. Les *Nébuleux* dialoguent avec les vidéos alentours par le choix des formats. Les sérigraphies et les vidéos sont placées au même niveau.

BO : *Tu joues de l'usage de la couleur sur les murs pour créer une ambiance différente dans chacune des salles de la grande galerie. La création sonore de Voiski nous accompagne sur l'ensemble. Pour toi, l'exposition est à vivre comme une expérience sensorielle et enveloppante ?*

ACF : Modifier les espaces d'exposition permet de provoquer une coupure avec l'atmosphère du bâtiment ou de la ville qui accueille le projet. Dans l'espace de la galerie, je cherche à stimuler les sens et à disposer le spectateur dans un certain état d'esprit afin de modifier légèrement ses perceptions. Voiski, ami et compositeur de musique électronique, crée des bandes sonores puissantes pour accompagner les images. La techno agit sur le corps de celui qui l'écoute. Les graves se dissipent dans les espaces, créant une tension perceptible. Le travail de Voiski participe grandement à la mise en place de l'atmosphère de chacune de mes expositions.



Nébuleux I, II, III, Salle 2

Dans l'œil du crocodile

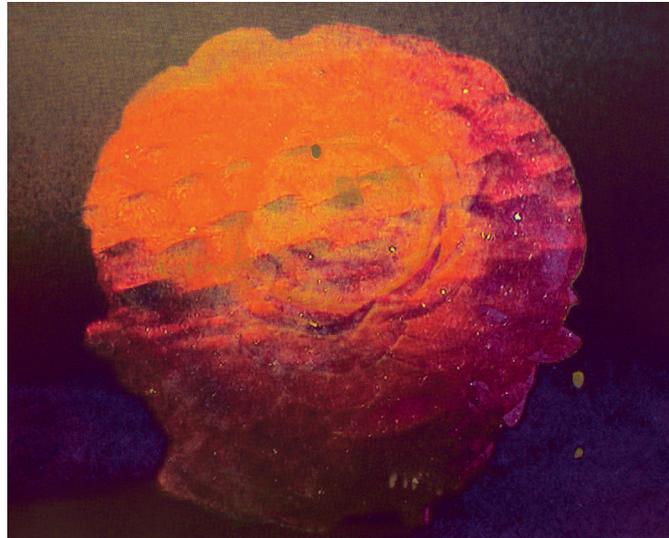
Salle 1

Pourpre, Anne-Charlotte Finel, 2023, quatre sérigraphies quadrichromie sur papier, 69 x 87,5 cm, pièces uniques
Fauve, Anne-Charlotte Finel, 2023, sérigraphie quadrichromie sur papier, 69 x 87,5 cm, pièce unique

Fait rare dans les expositions d'Anne-Charlotte Finel, la première salle est baignée de lumière. Un mur orangé vient accentuer la clarté de la salle.

L'exposition s'ouvre sur l'image de mains, présence peu fréquente dans l'univers de l'artiste qui laisse les sujets humains hors champ. Ces mains tiennent une fleur, que l'on distingue à peine. Ce geste, assez tendre, répété quatre fois, évoque à la fois la superposition en sérigraphie, le cinéma et le film. La série suggère un plan-séquence et les changements chromatiques entre les images induisent un mouvement.

Le mur orange, qui jaillit comme un soleil du matin, soutient une impression sérigraphique sur velours dans laquelle plusieurs motifs se superposent. Avec sa forme ronde et son intensité, c'est un peu le soleil de l'exposition. Anne-Charlotte Finel a tourné le dos aux ambiances crépusculaires, elle nous accueille avec une levée d'aurore.



Fauve



Pourpre

Salle 2

Paon, Anne-Charlotte Finel, 2021, vidéo couleur DV, 3'36"

Flamand, Anne-Charlotte Finel, 2021, vidéo couleur DV, 2'17"

Assemblage, Anne-Charlotte Finel, 2023, sérigraphie trichromie sur papier et vidéo couleur DV, 2'17"

Crocodile, Anne-Charlotte Finel, 2023, vidéo couleur DV, 5'

Nébuleux I, II, III, Anne-Charlotte Finel, 2020, trois sérigraphies quadrichromie sur velours, 55 x 43 x 4 cm, pièces uniques

Bande son de Voiski, *Pierrier*, 2021, 4'20"

Dans cette pièce, nous entrons dans le bestiaire d'Anne-Charlotte Finel, avec des motifs floraux qui surgissent parfois. L'obscurité de la salle met en avant le travail vidéo et les petits formats accentuent le rapport intime qu'Anne-Charlotte nous propose d'avoir avec les images. Deux rétroprojections nous amènent au plus près de leurs sujets, l'usage de très gros plans brouille le rapport d'échelle et révèle certains motifs et ornements. Alors, le plumage du *Paon* déployé dans sa parade nuptiale évoque le végétal, tout comme celui du *Flamand* devient parfois floral.

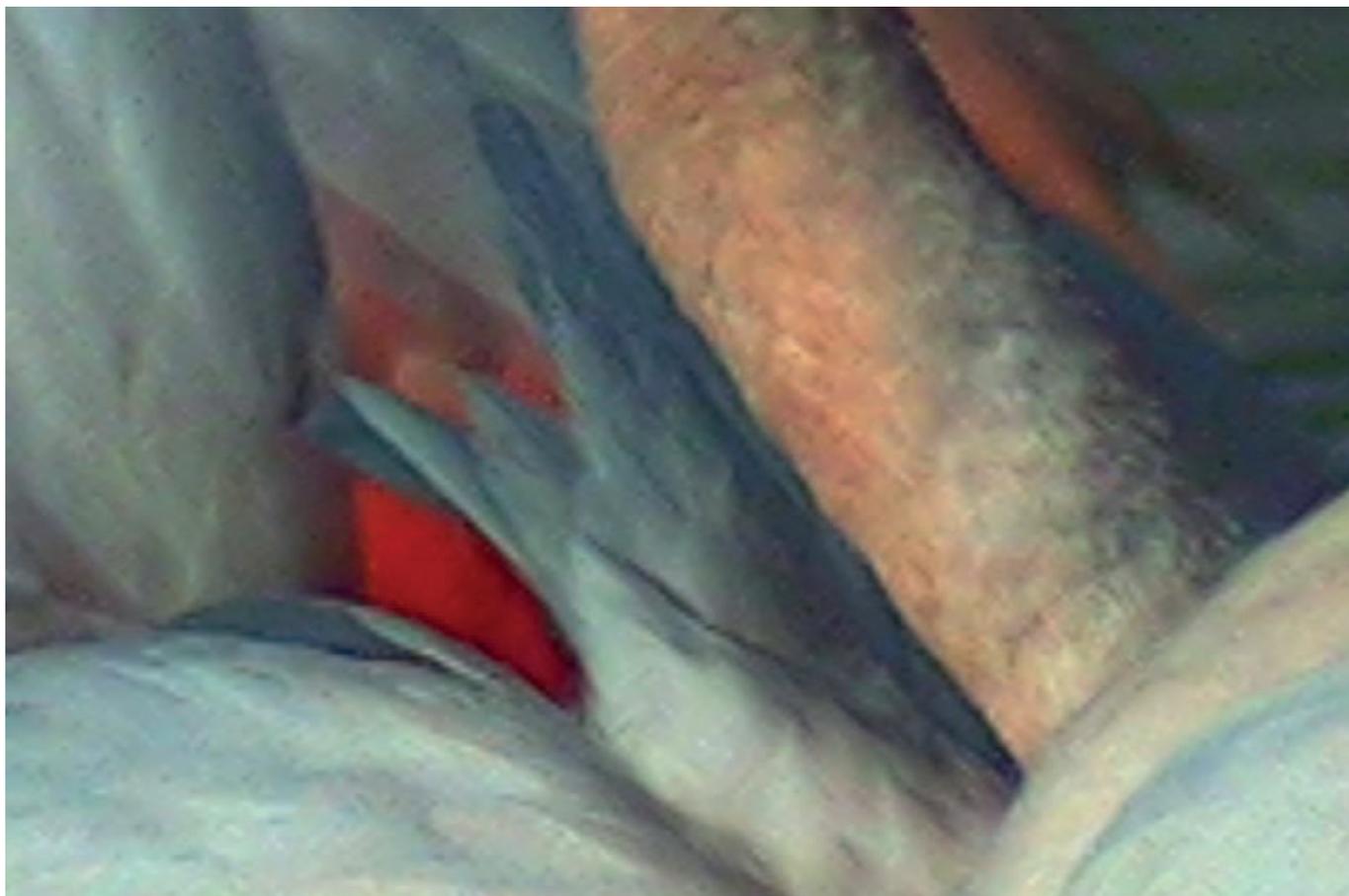
Assemblage joue de la superposition de la vidéo et de la sérigraphie. Dans cette rétroprojection sur papier imprimé, on retrouve des motifs de fleurs, d'écailles, de dents de crocodiles, par le biais de la sérigraphie ; puis, par la projection vidéo : une fleur qui tourne, comme un geste de sculpture ou d'amoureux chargé d'attention et de douceur.

Crocodile est la troisième des vidéos dans la salle qui fait partie du bestiaire réalisé par Anne-Charlotte ces dernières années. Cet animal préhistorique la fascine depuis plus d'un an. Peut-être parce qu'il porte en lui

deux temporalités. Une très rapide : d'un coup, il surgit et se déploie. Et une beaucoup plus lente : il est alors reptilien, fixe et figé pendant des heures. Son pouvoir de métamorphose est exceptionnel : il semble être fait de céramique lorsque humide il glisse à la surface de l'eau, ou de pierre quand il plonge et que les motifs de ses écailles se révèlent sous l'eau.

Les Nébuleux sont les premières sérigraphies sur velours réalisées par l'artiste au BO en 2020. Plus évanescences, ce sont des images de pleurotes qui peuvent rappeler un motif de fleur. Images presque abstraites où le sujet à tendance à disparaître, elles ont été réalisées à partir de captures vidéo. L'impression en sérigraphie permet de ré-interpréter les pixels : les manques créent de nouvelles images auxquelles le velours et l'arrondi du cadre donnent une texture ouatée et veloutée.

La musique de *Voiski* est inspirée de l'activité d'une gravière et du concassage des pierres qui, pour lui, peuvent être assimilées à des pixels qui, comme des pierres en course, roulent sur des tapis.



Flamand

Salle 3

L'œil du Python, Anne-Charlotte Finel, 2020, vidéo DV couleur, musique de Voiski, 4'41"

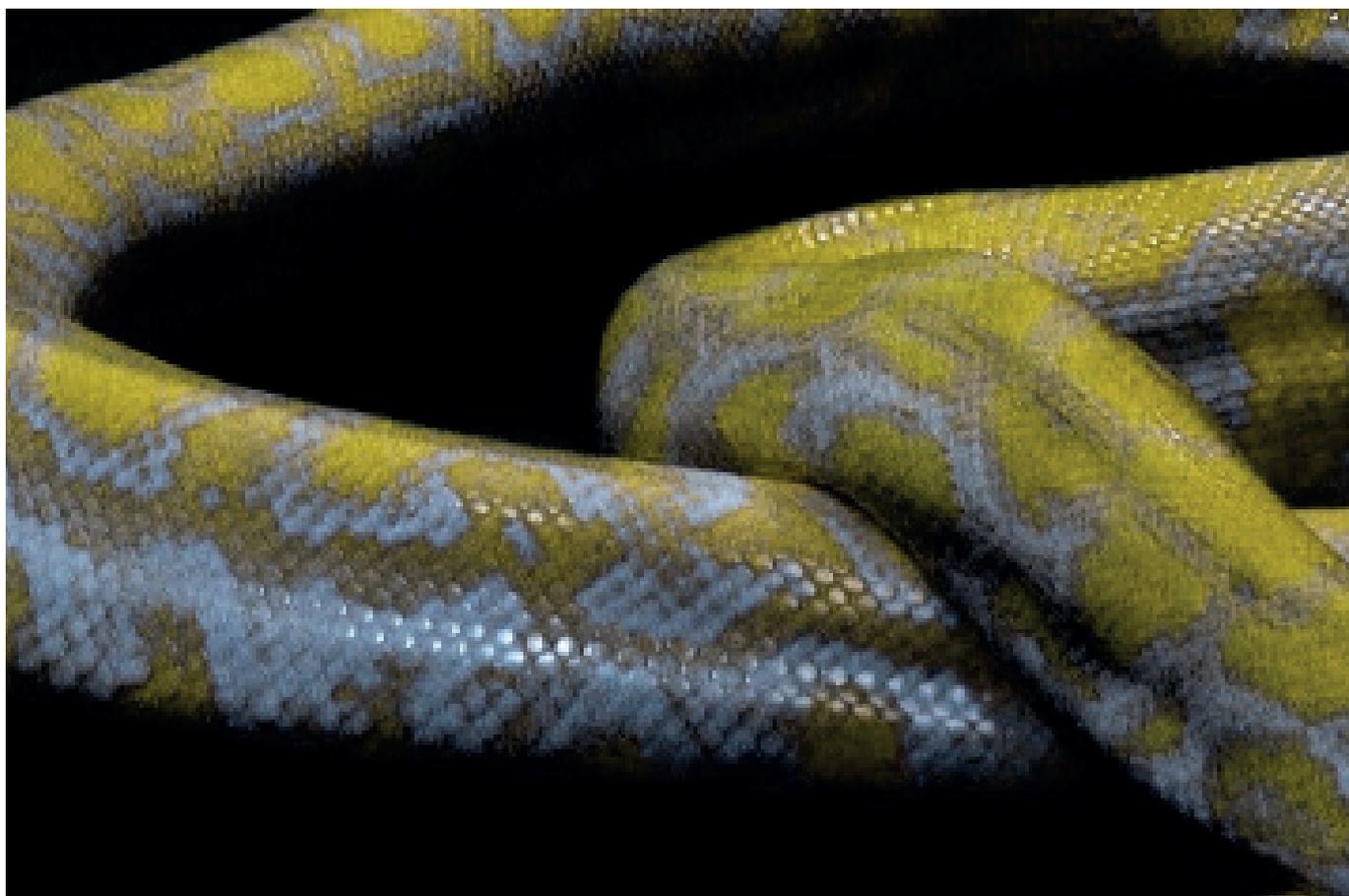
Serpent, Anne-Charlotte Finel, 2023, sérigraphie quadrichromie sur velours bleu, 69 x 87,5 x 6 cm, pièce unique

Griffe, Anne-Charlotte Finel, 2023, sérigraphie quadrichromie sur velours, 69 x 87,5 x 6 cm, pièce unique

Immergés dans un bain de pixels, nous voici face à un python bien plus grand que dans la nature. Ce reptile a été génétiquement modifié, ce qui l'a rendu inapte à vivre dans son milieu naturel. Inspirée de bandes son de blockbusters, la musique de Voiski donne une voix à ce python qui, monstrueux, grogne.

Deux sérigraphies sur velours sont présentées dans l'espace bleu. Une sérigraphie reprend un détail de la peau du python, créant une peinture assez abstraite. On quitte l'exposition avec une patte de crocodile.

L'exposition *Dans l'œil du crocodile*, avec l'hyper proximité de ce qui est donné à voir, loin des images connues, crée un trouble. Elle aborde les sujets de la sérigraphie, de la répétition, de l'animal et du végétal, du motif qui devient ornement et objet graphique. Elle rend hommage à ces animaux et à ces fleurs, trop ou mal aimés, avec lesquels les humains entretiennent un rapport complexe de fascination. Ces images, qui peuvent générer une gêne, une perte de repaire, une transformation des sujets par le biais des médiums, opèrent un déplacement du regard et ramène le visiteur vers la beauté et la célébration des vivants.



Dans l'œil du python

4 œuvres d'Anne-Charlotte Finel

disponibles à l'artothèque

Molosses, 2018, photographie sérigraphiée
Forêt, 2018, photographie sérigraphiée
Blue Lake, 2019, photographie sérigraphiée
Lac, 2020, sérigraphie

Grâce à un système simple d'adhésion et de rendez-vous, vous pouvez emprunter et accrocher une œuvre chez vous ! Renseignez-vous à l'accueil ou sur notre site internet !



Blue Lake, Anne-Charlotte Finel, 2019

Anne-Charlotte Finel et le BO

L'exposition personnelle *Dans l'œil du crocodile* d'Anne-Charlotte Finel, s'inscrit dans la saison 23/24 du BO comme une suite logique à de multiples collaborations entre l'artiste et le lieu :

Résidences

01 novembre au 30 novembre 2017
> séjour de recherche en sérigraphie
15 octobre au 30 novembre 2018
> séjour de recherche en sérigraphie
01 juillet au 17 juillet 2020
> Résidence de production pour son exposition personnelle *Désoleil* au Frac Nouvelle Aquitaine du 23 avril au 23 août 2020
été 2023 + 09 octobre au 21 octobre 2023
> Résidence de production pour *Dans l'œil du crocodile*

Expositions collectives

A Secret Chrord > 02 mars — 25 juin 2022 > Un commissariat de Romain Jarry > Anne-Charlotte Finel et Voiski, *Ressaut* - 2020 - Création sonore 10 min. 20 - Courtesy de l'artiste
From solastalgia > octobre et novembre 2023, commissariat accès(s) - *Fosse*, vidéo sonore

Rendez-vous :

visite guidée + atelier créatif
> à 10h et 15h le 27/12, 03/01, 21/02 et le 28/02
> à 15h le samedi 03/02
> Inscription conseillée !

Remerciements

Anne-Charlotte Finel remercie chaleureusement :
Florence de Mecquenem pour cette proposition d'exposition et les nombreux temps de résidences passés au Bel Ordinaire.
Toute l'équipe du lieu : en particulier Romuald Cailleteau et Adrien Merour pour leur accompagnement technique ainsi que le montage de l'exposition ; ainsi que Didier Courtade.
Richard Martel, Sacha Notey et Aurore Tajan pour la production des nouvelles sérigraphies de l'exposition.
Margaux Fievet, sa stagiaire.
Voiski, musicien et compositeur de musique électronique avec qui elle collabore depuis une dizaine d'années.
Caroline Laigneau, Harold Jodeau, Adrien Penpenic, Ludovic Boy...
La Fondation des Artistes.
La résidence LVMH Métiers d'Art.

BO le Bel Ordinaire

allée Montesquieu
64140 Billère
05 59 72 25 85
belordinaire.agglo-pau.fr

Ouvert du mer. au sam.
de 15h à 19h, entrée libre
Accessible aux personnes
à mobilité réduite

PAU BÉARN
PYRÉNÉES
Communauté d'Agglomération

Soutenu
par

MINISTÈRE
DE LA CULTURE

région
Nouvelle-
Aquitaine

PYRÉNÉES
NÉO-ALPES